



Tourisme

« Coup de cœur » : l'Apocalypse à Angers

Une tapisserie codée à plusieurs lectures possibles

Les Mayennais sont sans doute nombreux à s'être déjà rendus à Angers et à être passés à proximité du château... sans jamais avoir eu envie de le visiter. C'est que la massive forteresse du XIII^e siècle, avec son enceinte et ses tours rondes, donne l'impression, de l'extérieur, qu'on a tout vu et qu'il n'y a plus rien à voir.

Pourtant, en s'approchant un peu, intrigués par cette alternance de schiste sombre et de calcaire blanc qui caractérise les tours, on découvre avec surprise d'anciens fossés aujourd'hui décorés de très beaux jardins, invisibles de la route.

En fait, il faut alors contourner le château par le nord pour accéder à l'entrée. Eh oui, il y a bien une entrée, et une autre surprise qui attend le visiteur. Avec le logis royal (XIV^e siècle) et la chapelle (XV^e siècle), ce n'est plus une forteresse qu'on découvre, mais d'élégants bâtiments et d'agréables jardins qu'on peut visiter à son rythme, librement, éventuellement avec un audioguide.

Une tapisserie unique au monde :
le texte de saint Jean sur 850 m²

En aucun cas, au château d'Angers, il ne faut manquer de visiter la galerie de l'Apocalypse, construite dans les années cinquante, réaménagée en 1996, et qui présente au public une monumentale tenture du XIV^e siècle : la tapisserie de l'Apocalypse, avec 70 scènes aujourd'hui conservées et superbement présentés sur environ 100 mètres de long et 4,50 mètres de haut...

Les tapisseries sont mises en valeur sur des murs teints d'un bleu sombre. La lumière est tamisée. Comme l'écrit Liliane Delwasse ⁽¹⁾, « la première

rencontre produit un choc esthétique. »

Mais on ne peut pas s'en contenter, et sauf si vous avez une immense connaissance, entre autres, du texte de l'Apocalypse de saint Jean, nous ne pouvons que vous conseiller de bénéficier d'une visite guidée de la galerie. En août, des visites sont organisées à 10h15, 11h15, 14h15, 15h15 et 16h15. A partir de septembre, seulement à 11h15 et 15h15.



Satan est accompagné de ses acolytes, le dragon étrangement monté sur le Bête de la mer. Satan vomit une grenouille, et ses deux suppôts en rendent deux chacun. Ces batraciens diaboliques représentent les rumeurs destinées à semer la discorde parmi les nations et à dresser les peuples contre Dieu (Liliane Delwasse).

Plusieurs guides assurent les visites, et chacun y apporte un peu de lui-même. En tout cas, seule cette visite guidée permet le décodage indispensable pour comprendre le sens des scènes exposées (et de celles qui manquent). La tapisserie de l'Apocalypse, c'est une « bande dessinée » extraordinaire qui illustre le « combat du bien et du mal, de la lutte entre Dieu et le diable, lutte dont l'humanité est l'enjeu. Et qui se termine par la

⁽¹⁾ – *La tenture de l'Apocalypse d'Angers*, Paris : Ed. du Patrimoine, 2007.

victoire du Christ et de son Église dans la Jérusalem céleste ».

Outre la symbolique religieuse, une deuxième clé de lecture situe cette représentation à la fin du 1^{er} siècle, très cruelle pour les chrétiens, victimes de persécutions. Comme l'explique Liliane Delwasse, « *L'Apocalypse avait pour fonction de reconforter des fidèles découragés, de leur détailler les drames et épreuves auxquels ils avaient et auraient encore à faire face, avant la victoire finale. Une façon de les inciter à tenir bon* »...

Si l'*Apocalypse* est écrit à la fin du 1^{er} siècle, la tapisserie est réalisée à la fin du XIV^e siècle. Une troisième lecture, cette fois-ci politique, s'offre alors : elle est « *révélatrice en filigrane des situations, des angoisses, des duretés et des haines*

du XIV^e siècle ».

Ainsi, dans les tapisseries, on peut aussi bien retrouver les Romains, incarnation du mal, représentés par la « Bête de la mer », que les Anglais, voisins menaçants. Si l'on peut avoir plusieurs niveaux de lecture et d'analyse de cette tapisserie, Liliane Delwasse conclut qu'« *il en est un sur lequel il n'y a qu'un seul et unique commentaire, c'est la réalisation admirable de cette œuvre exceptionnelle* »...

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, de 9h30 à 18h30 (10h à 17h30 du 5 septembre au 30 avril).

Tél. 02 41 86 48 77

Entrée : 7,50 euros, 4,80 euros pour les étudiants, gratuit pour les moins de 18 ans (visite guidée de la galerie de l'Apocalypse sans surcoût).

Vie associative

L'INJEP se considère « en danger »

L'avenir de la jeunesse se retrouve interrogé

Un Collectif pour la défense de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) considère qu'en matière de jeunesse, l'État fait aujourd'hui le choix, en invoquant des économies, de se priver d'outils de réflexion, de formation, d'expertise reconnus par les acteurs de ce champ : fermeture des CREPS, menaces sur l'INJEP, démantèlement de l'INSEP, rattachement des DDJS aux préfetures, fusion des DRDJS dans des pôles préfectoraux aux missions mal définies.

Pour les mêmes raisons, ajoute le Collectif, l'État applique une baisse considérable des subventions en direction des associations qui, en mettant en place les activités pour les jeunes en dehors du temps scolaire, assurent des missions de service public. Mais les conséquences les plus dures, pour le Collectif, risquent d'atteindre les jeunes eux-

mêmes, pour lesquels l'État semble prêt à dépenser largement dans la mise en place de mesures de plus en plus répressives... La France, s'interroge le Collectif, n'aurait-elle qu'une politique d'enfermement et de lutte contre la délinquance à offrir à une jeunesse qui voit ses ambitions freinées par un taux de chômage élevé, et plus généralement par un contexte social des plus défavorables (emploi, logement, santé...) ?

À l'heure où la France prend la présidence de l'Union européenne, laquelle place la jeunesse au cœur de la stratégie de Lisbonne, le Collectif suggère que notre pays assure la promotion du développement de politiques d'ouverture constructives en direction des jeunes, tant en France qu'au niveau européen.

La pensée hebdomadaire

« Chacun a le droit de se détendre devant un spectacle facile. Mais, au point où en sont arrivées les émissions [télévisées] dites de « divertissement », il ne s'agit plus d'une simple distraction. Ces images, ces mots plient l'esprit à certaines formes de représentation, les légitiment, habituent à croire qu'il est normal de parler, penser, agir de cette manière. Laideur, agressivité, voyeurisme, narcissisme, vulgarité, inculture, stupidité invitent le spectateur à se complaire dans une image infantilisée et dégradée de lui-même ».

Source : Pierre Jourde, professeur à l'université Grenoble III, « Donner au public « ce qu'il demande » - la machine à abrutir », *Le Monde diplomatique* d'août 2008.